

Sommaire

Introduction.....	11
Chapitre premier Dans la peau d'un tricératops.....	13
Chapitre 2 Dans la peau d'un mammouth.....	19
Chapitre 3 Vos rêves et vous.com.....	25
Chapitre 4 Le livre magique.....	33
Chapitre 5 Dans la chambre.....	41
Chapitre 6 Dans la peau d'un smilodon – Léa.....	45
Chapitre 7 Rencontre d'un autre type.....	53
Chapitre 8 Rendez-vous avec Jimmy.....	61
Chapitre 9 William et Léa.....	69
Chapitre 10 Tout à refaire.....	77
Chapitre 11 Dans la peau d'un requin.....	83
Chapitre 12 Le révolutionnaire – Vive Léa !.....	87
Chapitre 13 Après Léa, Grand-Père m'a dit.....	93
Chapitre 14 Dans la peau de Jean, 1916.....	101
Chapitre 15 Epilogue.....	109
Lettre de William Lony retrouvée le 12 juillet 2020 sur la table de la cuisine dans sa maison de Los Angeles.....	111
Dossier pédagogique.....	113
Réflexion générale sur les thèmes principaux et pistes de travail....	115
Proposition d'une fiche bilan.....	133

Introduction

William n'était pas un enfant comme les autres et il le savait. Il ne percevait pas exactement en quoi il différait d'un petit garçon « normal » mais c'était pour lui une évidence, une sorte de privilège secret que seul lui-même pourrait un jour expliquer. Quand il commença à faire des cauchemars étranges, il se décida sur-le-champ à entamer les recherches... Il ne comprenait pas encore que ces recherches le mèneraient très loin. Une petite voix au fond de lui-même semblait lui souffler depuis longtemps :

« Vas-y Willy, tu peux le faire ! ».

Chapitre premier

Dans la peau d'un tricératops

Je m'éveillai dans la tiédeur et l'humidité d'une longue journée chaude qui commençait. Déjà, des cris sourds se faisaient entendre dans le fin fond de la forêt épaisse. Mes pattes embourbées dans la vase nauséabonde ne demandaient qu'à en sortir.

Je pris alors ma respiration comme pour bien me rendre compte que j'étais encore en vie. Ce tyrannosaure m'avait épuisé. Heureusement, j'avais pu lui enfoncer jusqu'à la garde ma corne centrale en plein ventre. Ah, c'est si bon parfois de sentir que l'on n'est pas forcément le plus faible !

Doucement, donc, je me mis en mouvement tout en m'étirant, et ma vieille carcasse de suivre en craquant un peu partout. Mon âge devenait important. Aujourd'hui, il fallait partir, changer de territoire. La végétation n'était plus aussi généreuse et j'avais constamment faim.

Soudain, un bruit étrange me fit tressaillir. Immédiatement, mon adversaire de la veille me revint en mémoire. N'avait-il pas eu son compte ? Décidément, ces carnivores me surprendraient toujours autant.

J'approchai de l'endroit précis d'où le gémissement étrange avait jailli. C'était bien lui ! Mais dans quel état ! Mon coup lui avait été fatal et sa lente agonie semblait prendre fin ici, à quelques dizaines de mètres du misérable tricératops que je suis, son dernier adversaire... Il m'avait traqué sûrement longuement. La surprise fut totale et mon existence n'avait tenu qu'à un fil. Les tyrannosaures ne rigolent pas avec leur repas.

J'ai cependant toujours été courageux. Quand mes parents étaient encore vivants, ils étaient fiers de ce courage qu'ils expliquaient par une sorte d'hérédité à toute épreuve. Une fois de plus, j'en avais démontré la réalité.

Je parlais donc le corps meurtri mais la tête emplie d'une envie de vivre intacte.

Il y avait à trois ou quatre jours de marche une forêt plus luxuriante. Je la pris pour objectif et commençai mon périple. Mais j'étais seul. Un mâle tricératops comme moi se devait de rejoindre un groupe. Depuis la dislocation de celui que dirigeait mon vieux père, ma vulnérabilité ne faisait donc aucun doute. Les choses devaient changer. Tandis qu'une pluie orageuse débutait, je songeai réellement pour la première fois à l'obligation de mourir...

Les traces étaient nombreuses. D'autres animaux avaient déjà emprunté ce chemin. L'avaient-ils seulement fait dans les mêmes conditions et le même but ? Je l'ignorais.

Le jour se mit à décliner rapidement et je dus trouver un endroit à peu près protégé pour la nuit. Quelques vélociraptors aperçus çà et là ne me donnaient pas une bonne impression de la zone que j'étais en train de traverser. Toutefois, la luminosité du soleil disparaissant, je n'eus pas le choix.

C'était une clairière bordée d'arbres géants. Certains s'appelaient séquoias et la douceur de leur écorce demeurerait en ma mémoire comme un bon souvenir tactile. L'odeur aussi était agréable. Une sorte d'effluve de sève de pin enivrante. Au milieu du cercle de hautes herbes qui définissait la clairière en elle-même, des reflets étranges perçaient par moment à travers la pâle lumière lunaire. Cela ne stoppait pas pour autant mon activité : manger le plus possible... Car les herbes n'ont aucun secret pour un herbivore.

Très tôt dans mon existence, on m'avait appris à reconnaître le comestible du non comestible, mais aussi, le bon pour l'estomac, pour les crampes, pour les fièvres, pour les blessures, car il en allait ainsi de la vie d'un dinosaure... Elle ne pouvait être qu'une survie continuelle face à tous les dangers de la planète.

A présent, les reflets m'inquiétaient. Ils se déplaçaient en suivant le périmètre presque régulier de la clairière. La légère brise m'informa bien vite de ce que je redoutais. J'étais depuis un moment la proie choisie par une bande de vélociraptors.

Que faire ? Fuir, il n'en était pas question. Dans la nuit, ces petits carnivores voraces auraient tôt fait de me blesser à plusieurs reprises sans pouvoir répliquer, ni même les voir... Bref, une mort certaine en quelques heures tout au plus. La seule idée qui me vint à l'esprit fut de retraverser une rivière que j'avais franchie à l'allé avant de me cacher face à la brise nocturne. C'était un pari risqué que je tentai aussitôt.

La pluie avait cessé mais l'humidité était telle qu'une brume blanche et épaisse recouvrait le sol comme une neige de coton. Je me retrouvai donc à l'abri d'arbustes touffus après avoir mis en pratique ma manœuvre hasardeuse. La brise semblait se renforcer, éloignant ainsi mon odeur de mes terribles poursuivants.

Un craquement de branche très proche me fit sursauter. Il y en avait un juste là, à quelques mètres. Par de petits cris rauques et sourds, il indiquait certainement sa position au reste de la bande. Je repris néanmoins confiance car il paraissait tâtonner... Mais j'entendis d'autres petits cris similaires à quelques mètres... derrière moi. Mon énorme cœur s'emballait et la victoire s'éloignait. L'affrontement s'avérait inéluctable. Demeurer immobile ne pouvait durer bien longtemps pour une bête de plusieurs tonnes. Mes membres commençaient à s'engourdir.

Ni une ni deux, je fonçai droit devant ayant en tête l'idée de fracasser le vélociraptor qui s'était le premier trahi par ses cris. Le choc fut fidèle à ce que j'imaginai : d'un coup puissant de corne, le misérable prédateur se brisa presque en deux. Pourtant, cinq secondes après mon coup d'éclat, quatre autres lascars de la même espèce m'entouraient. Leur détermination ne se trouva que ravivoter avec l'image de leur pair sans vie. Oh, ces animaux-là ne se faisaient pas de cadeaux entre eux non plus et il n'était pas rare que des conflits mortels éclatent au sein même de leurs bandes. J'avais cependant remarqué lors d'anciens combats que la perte brutale d'un combattant pendant l'affrontement pouvait ranimer un instinct ancestral de solidarité rendant la bagarre encore plus terrible... Une douleur fulgurante me projeta sur le flanc. J'avais oublié combien leurs coups de griffes étaient efficaces. Mon sang jaillit comme une fontaine et ma réaction quasi immédiate fut de lancer un coup de queue rapide au coupable. Le voilà affalé comme une chique molle peu loin de la première victime. Dieu merci, il ne se releva pas pour le moment (car je le savais seulement étourdi). Me remettre debout s'avéra un vrai calvaire et les trois autres vélociraptors commencèrent chacun à leur tour à m'asticoter...

Que l'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agissait pas ici d'une simple démonstration de force mais bien d'une lutte sans merci, les uns voulant manger l'autre.

De nouveau sur mes quatre membres un peu tremblants, je fis face à ces horribles petits dinosaures dont la férocité n'avait d'égale que leur faim. Le fait de devoir sans arrêt tourner sur place pour répondre aux attaques venant d'angles différents m'épuisait énormément. Ils le savaient et préféraient donner de petits coups sévères sans me laisser le temps d'y répliquer plutôt que de lancer un véritable assaut. Sentant mes forces m'abandonner, je repensai soudain à ma vie longue et remplie. Un si court répit après une victoire comme celle de la veille contre un

tyrannosaure me parut injuste, mais où était la justice dans une vie si rude ? Les deux choses qui comptaient réellement avaient sans conteste été manger sans être mangé et se reproduire... J'avais à peu près bien réussi ces missions jusqu'à ce jour où quelques vélociraptors sans âmes avaient choisi de me dévorer.

La douleur devenait insupportable et mon énergie diminuait au fur et à mesure de leurs attaques continuelles.

Ma fin arrivait.

Dans un ultime sursaut, je balançai ma lourde tête effectuant un arc de cercle dangereux mais sans réussir à blesser un ennemi et m'écrasai lourdement sur le sol. Les yeux mi-clos, ma dernière vue fut le magnifique tronc d'un palmier géant que la faible lumière nocturne transforma dans mon délire en une patte gigantesque de brontosauure...

William se réveilla brusquement. Il était en nage. Sa tête lui parut emplie d'une multitude de choses et son corps encore imprégné d'une certaine bestialité. C'était comme, comme si... quelque chose en lui venait de s'achever. Au bout de quelques minutes, assis dans son grand lit en bois blanc, il se remémora sans mal le rêve qui venait de le transporter si loin. Il était dans la peau d'un animal préhistorique, avec des cornes. C'était un herbivore avec un gros ventre. Sans nulle doute, une bête courageuse, qui venait de mourir. En ajustant ainsi son souvenir, il constata avec effarement qu'il... pleurait. Se levant discrètement pour ne pas réveiller le reste de la maison qui dormait encore, il alla se planter devant le miroir cerclé de rotin. C'était incroyable ! Il pleurait bien. Comment expliquer cela ?

De retour au lit, il continua de reconstruire son rêve. C'était une habitude depuis tout petit qu'il avait d'essayer de se rappeler au mieux de ses songes sitôt éveillé. Un tricératops, oui, dans le mille ! Il venait de vivre ses der-

niers moments de tricératops... Mais tout cela le troublait au plus haut point. C'était la première fois qu'un rêve lui faisait cet effet, ou du moins, la première fois qu'il en avait conscience.

L'époque des dinosaures le passionnait depuis longtemps mais il pressentait qu'il s'agissait d'un fait plus fort. Ces larmes qu'il ne comprenait pas et cette fatigue subite le tracassaient. Il hésita à aller réveiller ses parents qui dormaient juste à côté mais pour leur dire quoi ?

Il avait quatorze ans et dieu sait ce qu'ils auraient pu trouver comme justifications raisonnables sur fond de crise de puberté à ses divagations nocturnes ! Non, il devait élucider seul cette énigme et se décida donc dans un premier temps à se rendormir un peu. Il n'était pas quatre heures du matin et le contrôle de mathématiques qui l'attendait dans la matinée l'effrayait presque autant que ce qu'il venait de vivre.